



CCFD



59

octobre 1965

L'année scolaire 1965-66 vient de débiter, le C.F.D. que tu connais sans doute est rédigé par une nouvelle équipe. Ce journal ne te plait pas, alors écris-nous, tu nous aideras à l'améliorer. Tes suggestions, tes critiques, éventuellement tes compliments seront les bienvenus. S'ils demandent réponse, ils pourront être publiés et tu auras satisfaction. Les lettres anonymes seront écartées, n'oublie pas de mettre ton nom et ta classe si tu nous écris. Pense que nous aussi nous travaillons et évite d'écrire sans être sûr que cela pourrait être intéressant.

Une boîte aux lettres sera mise au tableau d'affichage.

Nous comptons sur toi, merci d'avance, et... bonne lecture.

Le Comité de Rédaction.

FIRST IMPRESSIONS.

The bus came to a stop in the village square. Tired and sore after a 2 ½ hour voyage from Saint-Etienne, I slowly descended from the vehicle into the welcoming arms of the little town that would be my home for the next school year. After taking a few deep breaths of the crisp, cool air, I picked up my luggage, a large brown bag, and proceeded to ask a passerby the way to the college. Answering in a French flavoured with a touch of the meridional accent, he pointed up a street I had hoped I would not have to take, up a winding sidewalk that turned out of sight at the railroad tracks : "C'est loin?" I inquired anxiously : "Non, un kilomètre, pas plus!" Well that was a bit of a relief, half a mile at the most. After what seemed like hours of walking, stopping, grinding of teeth, unpoping of ears and so on, I came to a dirt road that seemingly led into the woods. You can imagine the important decision that confronted me at the time. Either go back down, take the other road and start all over again, or take the wrong path and end up wandering in the vast and savage wilderness of the Chambon. Sitting on my bag deep in thought and nearing the point of despair, I suddenly noticed a young girl walking towards me with a peculiar white band strapped around her arm. Intrigued, I stood up and was caught off guard by a flashing smile and a warm : "Bienvenue au Collège"! Stunned, I mumbled a few successive thank-you's and was led in a state of amazement through the now welcoming woods to a warm reception at the college. Immediate attention was given to me, my bags were taken care of, I was shown my living quarters, and any question I asked was enthusiastically answered by the "guides" of the collège. I spent an enjoyable afternoon getting acquainted with a lot of the foreigners, who like me, had come a long way to be able to attend this special college. That evening a meeting was held at Milflor and it was then that I realised the amount of efforts that had been made to give us a warm welcome and to make us feel at home. We were given a run-down on the ways and habits of the college and the next day a guided tour of all the buildings on campus. Although the weather was bad, this did not dampen the guide's spirits and I was treated to an informative and interesting tour mixed with enthusiasm and good humour. I can truly say that never have the efforts of any group of people, young or old, been appreciated so much by me. Personally, and I hope on behalf of all the new students, I'd like to thank all those who made our arrival so pleasant and are still working, unnoticed, to make our life here a pleasant and unusually interesting one, once again :

THANK YOU

Ian DAVIES

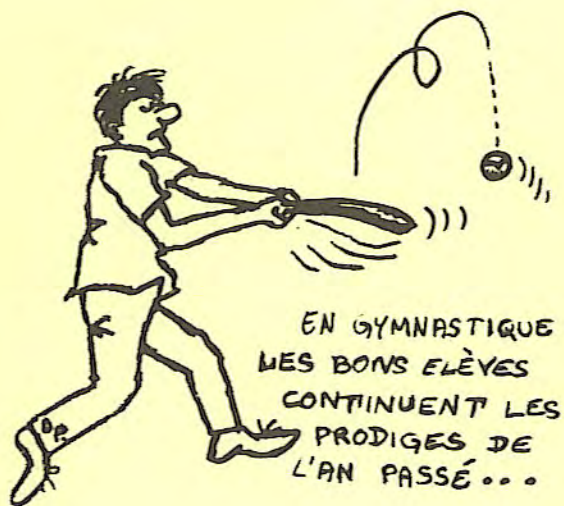
CE QU'A DU ÊTRE LA RENTRÉE AU COLLEGE



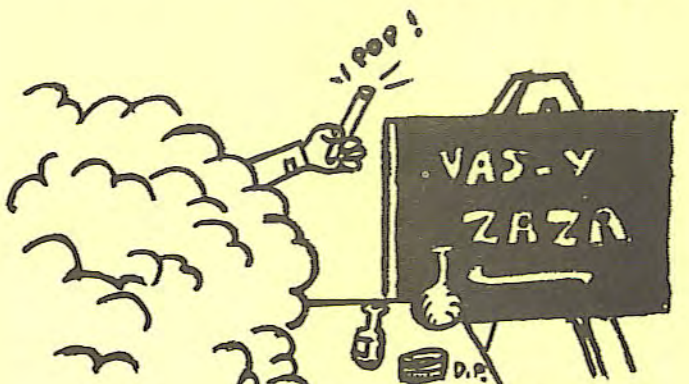
(VESTIGE DES VACANCES DEFUNTES)

(VESTIGES DES DEFUNTES VACANCES)

LE PROF DE SCI NAT TROUVE D'AILLEURS LES VACANCES TROP LONGUES (LA PÊCHE ÉTAIT MAUVAISE) CETTE ANNEE ...



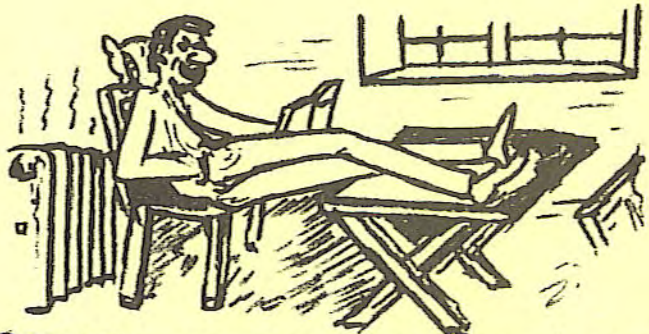
EN GYMNASTIQUE LES BONS ELÈVES CONTINUENT LES PRODIGES DE L'AN PASSÉ ...



LE PROF DE CHIMIE REPREND L'EXPERIENCE QU'ON A DU INTERROMPRE LE 30 JUIN A 4 HEURES ...



ET OUI ... C'EST LA RENTRÉE ... AU BARRAQUES LE MAÎTRE D'INTERNAT SE FAIT UN PLAISIR D'ACCEILLIR LES ANCIENS ...



LE REDOUBLANT EST HEUREUX D'AVOIR RETROUVÉ SA PLACE DE L'AN PASSÉ ...

CETTE ANNÉE...

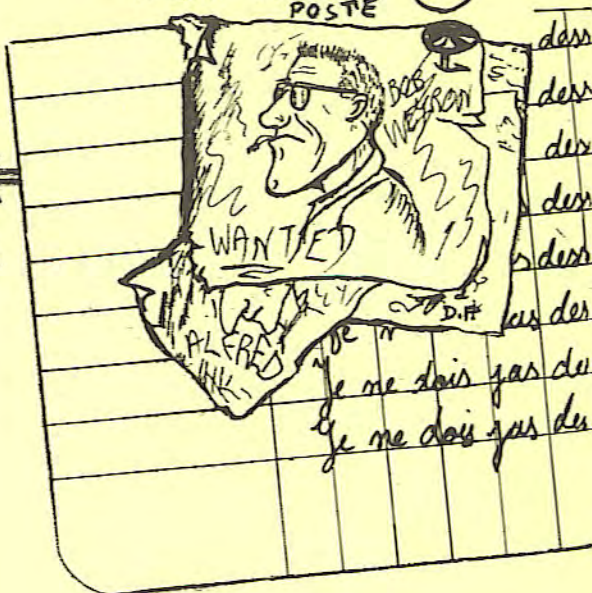


Mais... LA RENTRÉE RAMÈNE AUSSI TOUT UN CONTINGENT D'ÉLÈVES SPÉCIALISÉS...
SCULPTEURS SUR BOIS, DORMEURS SUR TABLES, ARTILLEURS
...

SANS OUBLIER LES IMITATEURS
QUI SE FONT PIERA POUR
IMITER UN LULU, POPAUL, ZAZA...
OU AUTRE PROFESSEUR...
... CONNU OU NON ...



DE MÊME
QUE LES CARICATURISTES
(UN PAR CLASSE EN GÉNÉRAL)
FIDÈLES A LEUR
POSTE



QUAND AUX BONS ÉLÈVES, BOUF... ILS SE MANIFESTENT
DISCRÈTEMENT...



IMPRESSIONS D'UN ESPAGNOL

7.

Mitflor, Djellabah, Novkoya, des échos lumineux dans l'éclat sonore des bois du Massif Central. Mes yeux fatigués lisaient ces noms avec un étonnement infini: où étais-je? Des centaines de visages inconnus, d'une jeunesse puissante et vibrante envahissaient ce paysage archaïque fait pour la méditation et le silence.

Inquiétude, curiosité. Un brouhaha assourdissant résonnait autour de la foule: qui était qui, dans cette multitude en mouvement?

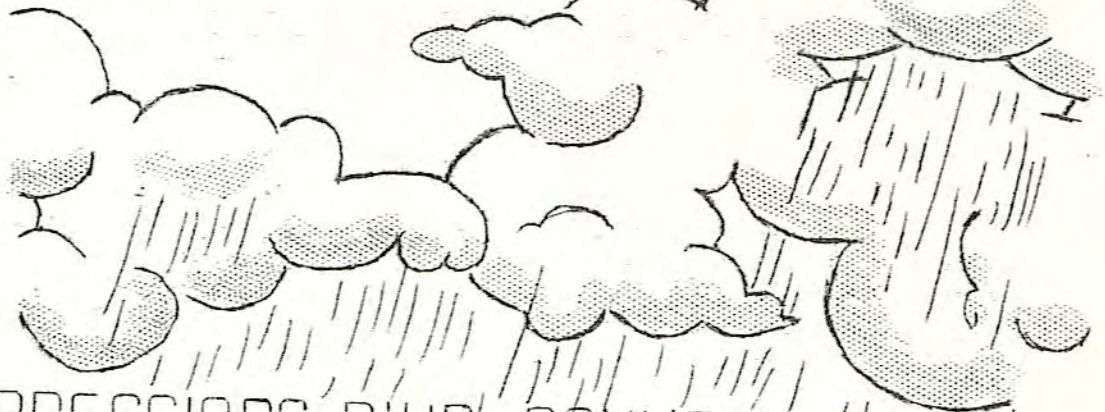
La rentrée. Les premiers jours de cours de la nouvelle année scolaire. Le temps s'écoula vite mais sans empressement, et le problème fut résolu sans peine; la foule n'existait plus. La multitude n'était qu'un mirage: ce n'était plus des tas d'êtres sans nom, amorphes, dans mon cerveau en désordre. A chaque visage, j'ajoutais un nom, un caractère, une inquiétude et un amour (assez variable) de la responsabilité sociale et religieuse qu'implique le séjour au Collège.

Je savais déjà où j'étais. Et une véritable sympathie m'attacha à cet endroit et à cette ambiance insolite et incomparable à celle que j'avais connue pendant une vie d'étudiant en Espagne.

D'abord, le manque de liberté me frappa, et à vrai dire, me parut défavorable: "fraternité; égalité et... tyrannie!". Ce qui est permis en Espagne, le pays des préjugés, où les institutions mixtes ne s'imposent pas du tout dans la vie privée des élèves, ici c'est considéré comme illégal! Je n'arrivais pas à le comprendre.

Et, d'ailleurs, la conception que j'avais de la jeunesse française ne coïncidait point avec celle que je voyais maintenant... mais je compris aussi.

Comme elle me paraissait éloignée la jeunesse vulgaire et vide des Français qui envahissent la Costa Brava, mon pays natal! La gaieté artificielle des "nights" et des "tablaos", n'avait plus le droit d'exister ici, car elle était remplacée par un sens plus profond de la vie. La fictive "angoisse vitale" de ces beatnicks incapables de jouir d'une vie qu'ils méprisent car ils n'ont pas eu l'occasion de l'approfondir, ne résistait pas à la comparaison avec l'effort dur de ces étudiants, pleins d'intérêt scientifique, qui savent regarder l'univers comme quelque chose d'énorme, dont les mystères sont dignes d'être étudiés et connus, et qui, sans oublier la culture du corps cherchent, avides, la grande paix intérieure de la religion.



IMPRESSIONS D'UN NOUVEAU.

Quand je suis arrivé au Chambon, il pleuvait. Le ciel était gris, les sapins ondulaient lugubrement. Je fus accueilli par mon maître d'internat qui me fit visiter une belle baraque et m'indiqua ma chambre. Tout y est, pour des garçons soigneux. Puis il me laisse seul. Je m'allongeai sur un amalgame de draps et de couvertures qui pouvait ressembler à un lit, pestant contre cette maudite pluie, qu'aucun signe précurseur de beau temps ne semblait devoir chasser.

L'après-midi s'écoula long et monotone. Était-ce un mauvais présage pour l'avenir?...

Dans la soirée, arriva l'un des camarades de chambre; présentation, poignée de main solide et franche. Le lendemain, il faisait toujours mauvais, mais la journée s'annonçait plus gaiement, il y avait déjà plus d'ambiance. Des élèves arrivaient encore et la baraque s'égayait des rires de chacun. Notre troisième compagnon n'était pas encore arrivé. Nous, les deux autres occupants, nous nous posâmes des questions qui demeurèrent sans réponse jusqu'à l'arrivée d'un garçon qui semblait toujours prêt à rire. La fraternisation fut vite faite dans notre chambre, puis avec les autres. Tout le long du couloir un esprit d'amitié se créa, qui gagna les baraques entre elles.

Je fus agréablement surpris par un tel esprit que je n'avais trouvé nulle part ailleurs. Je pense que tous les nouveaux, même les plus pessimistes, furent de mon avis. Et c'est pourquoi on a envie de travailler au Collège.

En ce matin de la rentrée scolaire, pour un élève qui, comme moi a déjà "fait" plusieurs lycées ou collèges, un départ dans un nouvel établissement est parfois source d'angoisse. Chose étrange, je me sentais parfaitement calme et tranquille en gravissant le sentier qui, à travers les bois mène au bâtiment scolaire.

La veille, dans le tortillard de Dunières, j'avais longuement interrogé un ancien à propos du Cévenol, et les réponses que j'obtins m'enlevèrent mes appréhensions. Je découvris que le travail ici se faisait sans ennui et dans une atmosphère détendue. Les rapports avec les professeurs y sont plus humains que dans certains établissements.

Les activités dirigées, voilà une particularité à la fois indispensable et agréable!

L'autodiscipline, quelle merveille! n'est-il pas agréable d'avoir un quart d'heure de détente sans se sentir surveillé. Quel dommage que les lycées et collèges n'en fassent pas autant, et quel dommage que le Cévenol soit unique!

P. FABRE

AVANT LE 10 DECEMBRE SI VOUS VOULEZ

RECEVOIR LE PROCHAIN

NUMERO

5 F. par an

par virement C.C.P. :

Madame HAMKER, LYON 4300-98

vous pouvez aussi déposer

votre virement ou 5F. en espèces

auprès de Madame BOEUF, à L U Q U E T.

1965 - 66

ABONNEZ-VOUS!

Mes premières impressions.

(extraits de rédactions sous forme de lettres des élèves de la sixième 2)

« En arrivant au Collège, j'ai rencontré plusieurs garçons qui indiquent les internats, la cantine et le secrétariat

j'ai de bons professeurs

Mon collège est très grand avec beaucoup d'arbres et des maisons qui ont toutes un nom. »

« Je suis très heureuse de vivre de cette manière. Les profs, c'est des amis, les surveillants des copains, presque. »

« Les classes sont dans les sapins. Mes professeurs sont très gentils. Si tu viens un jour, tu trouveras que le collège est bien; il est bien organisé. Il y a beaucoup de temps pour s'amuser. »

« A 7 h 15, on sonne la cloche pour nous réveiller. On fait les lits, puis on va à la salle d'eau pour se donner un coup à la figure et aux mains. »

« Popa et Maman trouvent que les heures de cours sont trop courtes. ... »

Ce qui m'a le plus frappé, c'est comme c'est bien organisé - - - !

« Nous avons fait connaissances avec les instituteurs qui, d'ailleurs, sont très gentils. J'ai été très étonné quand j'ai vu que le collège était si grand de dedans.

« Ici, il règne une très bonne ambiance. Tu m'as qu'à demander à ta mère si tu peux venir au col. lége - - -

« Le jour de la rentrée, j'ai eu un culte : il était un peu long, mais il m'a appris beaucoup de règlements que je ne connaissais pas. Qu'il est beau ce bâtiment scolaire ! j'avais un peu peur, mais ça m'a vite passé. Cela m'avait tellement émerveillé que j'avais envie de travailler !.... »



RETOUR AU CHAMBON

Je suis retourné au CHAMBON pour la première fois depuis onze ans au mois de mai de cette année. Pourquoi? C'est peut-être pour le CHAMBON même -ou pour le Collège- ou encore pour les amis. Qui sait? Une chose est certaine, les volcans bien-aimés de la Haute-Loire revêtus de leurs sapins accueillants m'attireront toujours. Mais est-ce tout? On dira que c'est certainement un peu de tout et c'est probablement vrai!

Depuis mon départ du CHAMBON en 1954 bien des choses se sont passées, dans ma vie et dans celle du Collège. Après cinq ans d'études rallongés de quatre cours d'été j'ai obtenu deux diplômes en musique. L'un m'a permis d'enseigner dans les écoles secondaires et l'autre à l'Université. Tout ceci m'a préparé pour ma position actuelle de professeur de flûte, d'histoire de la Musique et de directeur des ensembles à vent ici à l'Université de la Colombie Britannique à VANCOUVER.

Voici, en gros, ma carrière jusqu'à présent. A quoi, ou à qui dois-je tout ceci? Et bien, c'est au CHAMBON, au Collège et plus particulièrement à tous les amis que j'y ai connus dans le temps et pour lesquels je conserve toujours une sincère affection. L'ambiance créée par le CHAMBON, le sens des valeurs qui me fut donné par l'éducation que j'ai reçue au Collège, et la sincérité de mes amis ont eu comme effet de me lancer dans une carrière à laquelle je n'aurais jamais pensé.

Et voilà pourquoi je suis retourné au CHAMBON. C'est parce que c'est là un vieil ami bien fidèle à qui je dois bien plus que mon amitié.

Cela va sans dire que je tenais à donner à ma femme Jean et à mon fils Randy l'opportunité de voir un peu le cadre de mon adolescence. Evidemment, cinq semaines furent à peine assez pour stimuler leur appétit mais au moins ils sont prêts à y retourner pour un séjour bien plus long! Peut-être reviendrons-nous tous dans quelques années - je l'espère bien.

Qu'ai-je vu à mon retour au Collège? J'ai l'impression que c'est la question que se posent la plupart des lecteurs du C.F.D. Et comment y répondre? La construction? C'est évident. Ces jours-ci le progrès se manifeste ostensiblement par la construction, et le Collège est progressif, n'est-ce-pas? Il reste donc le travail même au Collège. Bien sûr, j'ai discuté avec de nombreuses personnes et j'ai visité quelques classes. Mais dans l'ensemble ce qui m'a frappé le plus c'était le fait que le Collège est en réalité toujours le même. Je m'attendais à trouver un Collège bien différent après onze ans, mais je me suis fortement réjoui de m'apercevoir que dans le fond il était resté fidèle à ses buts et à ses principes. Son caractère et son esprit de jeunesse cosmopolitain que je connaissais jadis, ainsi que son ambiance de vraie sincérité, sont les aspects que j'ai immédiatement reconnus et qui me donnèrent le sentiment d'être "chez moi".

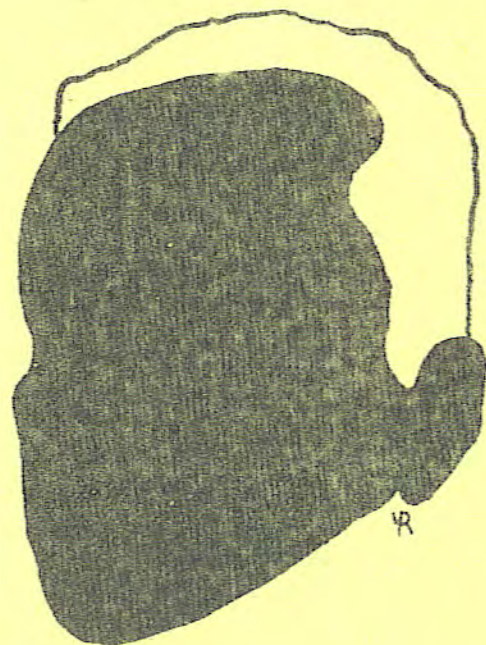
Paul DOUGLAS
Elève au Collège de 1950 à 1954

QUI ETES -

VOUS,

M. JOHNSON?

"Je suis venu en France, il y a presque vingt ans pour perfectionner mon français et je suis encore là! Figurez-vous que j'ai rencontré M. TROCME dans un train allant vers San-Francisco. J'étais dans un camp forestier en 1945 en tant qu'objecteur de conscience et c'est en revenant de permission que j'ai fait sa connaissance. Il faisait des conférences dans toute l'Amérique comme membre actif de l'organisme "Réconciliation". Heureux de rencontrer un français, j'essayais de parler le mieux possible et après un long et cordial entretien, M. TROCME me proposa de venir en France. Et voici pourquoi, deux ans après, jeune marié, je suis arrivé au Chambon!"



OLD Mc DONALD.

Vous avez sans doute reconnu M. JOHNSON, professeur d'anglais dont la popularité est telle qu'il se fit applaudir dans l'Eglise du Chambon le premier jour de l'année scolaire. La gaieté qu'exprime son visage en fait l'ami de tous.

Né à NEW-YORK, ayant fait ses études à Harvard, M. JOHNSON parle couramment le français et l'espagnol.

Il s'était imaginé pendant longtemps que New-York était la seule ville où l'on puisse vivre. Maintenant il a un peu changé d'avis, voyez vous-même:

- Désirez-vous retourner aux Etats-Unis?
- Je ne suis pas encore fixé. La vie au Chambon m'apporte beaucoup de choses et entre autres de nombreux contacts humains que je n'aurais peut-être pas en Amérique!
- Vos élèves, qu'en pensez-vous?
- Ils ne sont pas plus cancre que ceux d'il y a dix-huit ans mais, nous, professeurs, avons moins l'occasion de les rencontrer en privé. Heureusement les activités dirigées sont là pour nous les faire connaître, non que nous bavardions beaucoup ensemble, mais le seul fait de collaborer à une réalisation non scolaire suffit à tisser les liens d'une bonne amitié.
- Maintenant vous parlez assez bien le français, alors pourquoi restez-vous au Chambon?
- Ici, je me sens utile. Je crois pouvoir rendre service et tant que j'aurai cette impression, je resterai avec plaisir.

J.H.V.

LA REFORME ET NOUS.



Je dois tout d'abord vous dire que lors de la réunion de mardi après-midi pendant laquelle eut lieu la distribution des articles, nous avons été, Didier et moi, un peu "impressionnés" par notre lot : "La réforme de l'enseignement". D'abord comme beaucoup nous n'étions pas bien au courant de ce qu'elle préconisait. Certes nous en avons entendu parler. Depuis un an au moins elle était "dans l'air". Mais de là à savoir en quoi consistaient les changements nous étions bien incapables de le dire précisément.

Aussi avons-nous demandé à Madame LAVONDES de nous accorder une "petite heure" afin d'obtenir quelques précisions supplémentaires.

Ne vous attendez donc pas à un long exposé théorique et compliqué mais seulement à quelques renseignements directement utilisables peut-être, mais encore incertains.

Vous trouverez en premier lieu les changements concernant la classe de seconde, puis les classes terminales et pour finir quelques réflexions glanées çà et là.

I. LES NOUVEAUX PROGRAMMES DE SECONDE

Les sections sont en fait différenciées par les programmes scientifiques. Il y a deux sections dans lesquelles les élèves étudient obligatoirement deux langues vivantes :

- A ou Seconde Littéraire dont l'horaire en sciences est très réduit.
- C qui se divise en deux :
 - Seconde scientifique 1 correspondant à l'ancienne section M (deux langues depuis la classe de quatrième)
 - Seconde scientifique 2 correspondant à l'ancienne M' avec rattrapage d'une langue II
Créée plus spécialement pour les élèves venant des C.E.G.

les options

Les élèves doivent choisir entre deux séries d'options obligatoires :

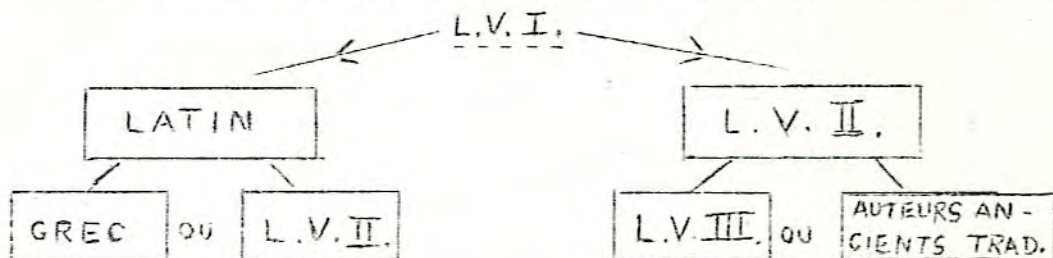


M Le ministre.

FOUCHET - UBU.

- pour la section A - latin et grec ou langue vivante II
- lang. v. II et Auteurs grecs et latins traduits en français ou L.V. III

Mais peut-être comprendrez-vous mieux en vous aidant d'un petit schéma:



Ceux qui n'ont pas étudié le latin auront donc la possibilité de faire des "lettres".

- pour la section C

Là encore deux séries d'options mais dont une est facultative:

- latin ou L.V. II
- grec (facultatif)

N.B. Les changements qui sont indiqués ci-dessus ont été annoncés pour l'année scolaire 65-66. Le baccalauréat approprié à ces réformes n'aura donc lieu qu'en 68. Aussi a-t-il été nécessaire de créer un programme transitoire pour les classes de premières et les classes terminales. Cependant les horaires et sections de premières pour l'année 65-66 n'ont pratiquement pas changé.

II - NOMBRES DE SECTIONS DE 1^{er}

Par contre pour l'année 66-67 la classe de 1^{er} sera probablement divisée en cinq sections (s'il y avait un changement, ne nous en étonnons pas trop, la suppression de l'examen probatoire n'ayant été annoncée que tardivement l'année dernière)

- A - Littéraire avec options langues vivantes et langues mortes.
- B - dans laquelle on trouvera sciences économiques et sociales et initiation aux mathématiques pures et appliquées.
- C - orientée surtout vers les mathématiques et sciences physiques.
- D - avec une importance donnée aux sciences naturelles et mathématiques appliquées.
- T - qui est l'ancienne série technique.

III - HORAIRE TRANSITION DES CLASSES TERMINALES

Comme cela est précisé plus haut, cet horaire n'est valable que pour les années 1965-66 et 1966-67. Il est inutile toutefois d'en donner tous les détails que vous connaissez déjà certainement. Toutefois une nouveauté : l'introduction d'un programme de littérature française choisi parmi les auteurs déjà vus en première.

D'autre part les élèves de la classe de philosophie auront à choisir entre - une langue ancienne
- langue vivante II
ou mathématiques,

les élèves n'ayant pas de penchant naturel pour les mathématiques pourront donc en être dispensés.

IV - MATIERES ET COEFFICIENTS DU BACCALAUREAT TRANSITOIRE

Il serait trop ennuyeux d'introduire ici un tableau de chiffres. Le plus important est de savoir que les épreuves de philosophie ou de dissertation française seront tirées au sort pour les classes de Sciences Expérimentales et de Mathématiques Élémentaires. Signalons également l'absence d'épreuves écrites en histoire et géographie à toutes les sections.

Il est probable qu'il y aura une section en septembre; mais il semble bien que tous les refusés de juillet n'aient pas le droit de s'y présenter. Mais il est bien entendu préférable d'être admis à 10 sur 20 à la session de juin.

Il est précisé dans un numéro de "l'Education Nationale" que chaque section du nouveau baccalauréat ne donne pas "accès exclusivement à telle ou telle forme d'enseignement supérieur". Cependant les élèves ne possédant pas de bacc. scientifique ne pourront entrer dans les facultés de sciences que "sous réserve d'un examen ou d'une étude de leur dossier".

Si, toutefois, vous désirez obtenir de plus amples et plus précises informations, vous serez satisfaits lors de la venue au Collège de M. CONATE, Directeur du B.U.S. de Clermont-Ferrand qui était ici l'année dernière à l'occasion d'un journal parlé. Il saura sûrement résoudre vos "problèmes particuliers".

On peut maintenant se demander dans quel sens va cette réforme. A-t-elle un but particulier? Eh bien avant de vous poser ces questions quelque peu "insidieuses", nous avons préféré demander son avis à Madame Lavondès:

- " Si l'on m'avait demandé de faire une réforme ?... Eh bien... Je préfère qu'on ne me l'ait pas demandé!

Pourtant cette réforme nous concerne, nous tous, au Collège, car même si notre établissement est un peu en marge, il n'en demeure pas moins dépendant des nouvelles décisions prises par le Ministre de l'Education Nationale."

Cette réorganisation a été faite rapidement et assez confusément à la fin du printemps 1965. Aussi peut-on se demander si elle durera dans ses formes actuelles.

Elle accorde de l'importance aux matières scientifiques, ce qui semble aller dans le sens de l'évolution de la vie actuelle. L'option sciences économiques est très intéressante, mais elle ne se fera que dans un petit nombre d'établissements.

Pourtant n'est-il pas regrettable que la culture classique soit mise au second plan? D'autre part, comment établir une différence entre la dissertation française et philosophique?

Toutes ces nouvelles options (on avait parlé d'Arts graphiques, de sculpture, de musique) seront-elles vraiment réalisées? Ou bien sont-elles vouées à l'échec parce qu'elles sont trop difficiles à organiser?

Ce serait tellement bien de pouvoir consacrer une heure par jour au dessin, à la musique, au sport. Mais il y a des examens, des programmes. Ne nous plaignons pas trop puisque nous avons les Activités dirigées, le Journal parlé....

Un autre élément me semble valable dans cette réforme : l'importance donnée aux langues vivantes qui convient particulièrement bien au Collège.

Il y a aussi de nouveaux débouchés pour les futurs bacheliers dans les sciences humaines : ethnologie, sociologie, psychologie qui n'existaient pas autrefois.

Une des originalités de l'enseignement secondaire français risque de disparaître peu à peu : l'enseignement de la philosophie dans les classes terminales. Déjà en Sciences expérimentales et en Mathématiques, il y aura un tirage au sort entre la composition française et la dissertation de philosophie.

Dans la section philosophie-lettres, la philosophie perd une heure et son coefficient est diminué.

La suppression des mathématiques et des Sciences physiques en classe de philosophie paraît un non-sens.

Voilà! et maintenant la parole est donnée aux mécontents.



à la troppe les eschaliers! à la troppe!

La réforme de l'enseignement! Quelle question! On se demande s'il faut vraiment en parler. Si je suis à jour avec mes calculs ce sera la deuxième en deux ans. Faut-il prendre celle-ci au sérieux alors qu'elle risque d'être effacée par les élections présidentielles? On se le demande...

Pourtant il faut reconnaître que je suis (puisque l'on m'a demandé mon avis "personnel") assez satisfaite étant donné que ma bosse des maths a beaucoup de mal à pousser (j'ai beau la chercher, tout examen m'a convaincue qu'elle n'était pas encore là, sur ce front obstinément plat) Plus de maths (obligatoires) en philo, pouvait-on espérer plus? Quant à la spécialisation à partir de la seconde cela me paraît positif.

MAIS (il y a toujours un "mais" car sans lui notre langue -et beaucoup d'autres existeraient-elles?) comment les professeurs ont-ils pu accepter une réforme applicable le 20 septembre 1965 (de notre ère) et dont les instructions et les programmes ne seront communiqués qu'à la fin de ce mois (d'octobre). Je comprends très bien l'indignation d'un professeur de technique de nos amis qui s'indignait : elle devait enseigner le français le 20 septembre et avait pour instruction d'attendre la fin d'octobre pour commencer ses cours!

A vous de juger (sans aucune allusion)

A.G. (classe de philo
l'auriez-vous deviné?)

J.P. DUMAS

Question : Quels inconvénients trouves-tu à cette réforme ?

Réponse : Je ne peux pas te donner une opinion très précise : les "2^o Scientifiques" sont aiguillés sur une voie, et il n'y a pas de changement. De plus, je ne suis pas latiniste et ne fais pas de grec.

Question : Eh bien! Admettons que tu sois un "seconde littéraire". Qu'y trouverais-tu de bien?

Réponse : Si j'étais en seconde littéraire, je serais surtout intéressé par la possibilité de faire une troisième langue vivante.

Question : Es-tu pour ou contre la réforme?

Réponse : Si j'étais en littéraire, je trouverais cette réforme très avantageuse.

QUESTION : Alors, Bernard, que penses-tu de cette affaire? Quand nous ferons travaux dirigés de latin, il faudra rattraper le français que font en classe les non-latinistes.

Réponse : Je trouve ça un peu dégoûtant. Il faudra qu'on se tape en étude les trois heures de français des non-latinistes!

QUESTION : Haha! Il n'y a donc pas de solution?

Réponse : La plus simple est donc de se résigner à faire le devoir de français.

QUESTION : Evidemment. Mais en seconde scientifique, nous aurions pu tous les deux abandonner le latin ou la seconde langue vivante. C'est pour ça qu'en les conservant nous aurons un peu plus de travail que les non-latinistes. Ne voudrais-tu pas abandonner l'allemand ou l'anglais?

Réponse : Je ne crois pas. S'il y a quelque chose que je voudrais abandonner, ce serait plutôt le latin.

QUESTION : Qu'attends-tu pour le faire?

Réponse : Si mes parents voulaient! Ça changerait tout, mais tu dois connaître la chanson:

"Les enfants obéissants...."

- Doivent obéir à leurs parents! Oh oui, je la connais. Donc, il n'y a que la solution de faire le devoir supplémentaire.

- Malheureusement! Tandis que les non-latinistes sont bien peignards, eux!

Entendu à la Croix Bleue. D. GOULLET de RUGY 2 Sc. 1

C.H. me dit : "Mon père n'y pige rien, et moi pas beaucoup plus!"

La réforme de l'enseignement est une vaste "fumisterie".

M. FOUCHET a sans doute cru recevoir des éloges, et peut-être même passer à la postérité en organisant cette réforme; il s'est trompé.

Qu'on n'essaie pas de me faire valoir quelque avantage à cette réforme, réforme dont des milliers d'étudiants subissent les conséquences.

J'avais choisi d'apprendre le russe deuxième langue en quatrième et troisième, mais en deuxième j'ai abandonné, la deuxième langue étant facultative au bac. Renvoyé de mon lycée, j'ai dû redoubler cette année et du fait du rétablissement de deux langues obligatoires au bac (pour les modernes) j'ai choisi l'anglais. Je me trouve dans une classe où tous ont de solides bases d'étude pour cette langue, moi je n'en connais pas un mot, je suis donc obligé de rattraper seul deux ans d'anglais. L'abandon des sciences naturelles pour cette section dite scientifique me semble bizarre, voilà pourquoi je vous en veux M. FOUCHET. La suppression presque totale des maths dans certaines sections est une ineptie. Certains étudiants devront passer une autre fois le bac alors qu'ils l'ont déjà (ceci pour cette année seulement, heureusement!). La porte vers les facs se ferment pour beaucoup avec le durcissement des conditions d'entrée. Enfin, cette spécialisation des études nous mènera, en dehors de notre spécialité, à ne rien savoir.

M. FOUCHET vous avez gagné, l'histoire de France retiendra votre nom à la page de ses malheurs.

-o-o-o-o-o-o-o- P. FABRE.

Vous êtes bien entendu libres de maudire cette réforme, de la juger stupide, parfaite, et même de ne pas la juger du tout, car, en fait, nous n'y pouvons actuellement rien changer.

Dependant, réforme ou non, le bac est toujours là qui nous attend, dernier obstacle, (croyons-nous Hélas!) avant les "vraies Etudes".

Aussi, pas trop de mauvais esprit, ni de sourires grinçants, cela me semble être l'attitude du parfait philosophe.

Si cela ne vous convainc pas, adressez-vous à M. HORNUS actuel titulaire de la chaire de philosophie au Collège.

M. B.

OU HABITENT- ILS ?

→

PP. 22, 30.

ON NOUS ECRIT...

21.

QUELQUES REMARQUES SUR L'EDUCATION DONNEE PAR UN COLLEGE AMERICAIN

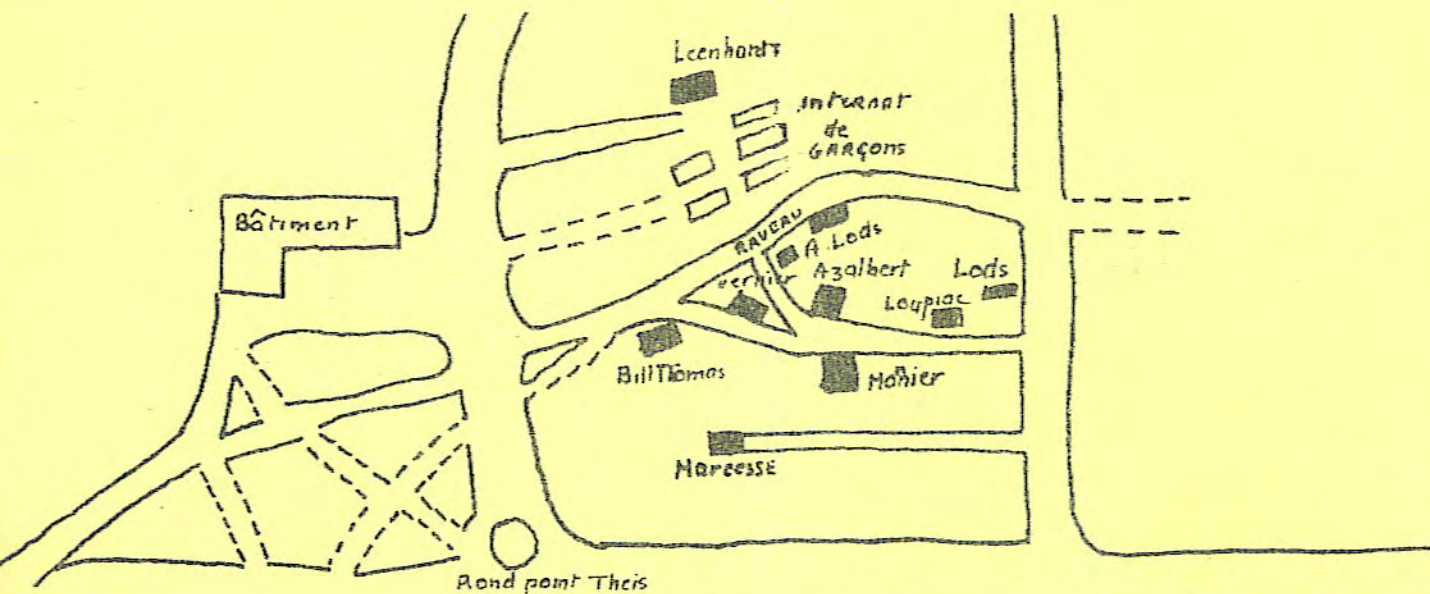
Earlham College, où je viens de passer un an en temps qu'étudiante et assistante de français, se classe parmi les "Liberal Arts Colleges", c'est-à-dire que, à la différence des écoles professionnelles ou des grandes universités, il cherche d'abord à donner une éducation générale. Il y a mille étudiants à Earlham; la plupart ont entre 18 et 22 ans et habitent sur le terrain du Collège ou "campus". Ce dernier est assez joli, agrémenté d'arbres et de pelouses, et, bien qu'il ne soit pas très grand il est le siège d'une communauté isolée qui se suffit à elle-même. En effet, les élèves jouissent d'un journal hebdomadaire, d'une station radiophonique, d'un magasin, d'un bureau de poste, d'une maison de réunion (meeting house) qui pour les Quakers sert de Temple, et d'une immense salle de spectacle dans laquelle ils reçoivent des artistes et conférenciers réputés et où les étudiants présentent des programmes visant le professionnel. Pendant l'année scolaire on a très peu à faire en dehors de cette communauté; les étudiants y sont à l'abri du monde extérieur mais ils doivent en retour se soumettre à un certain nombre de règles, pas très strictes et en gros acceptées.

Pour les étudiants américains la vie sociale à l'intérieur du collège est très importante. Ils cherchent autant à s'instruire qu'à apprendre à vivre en société. On peut juger de l'importance des activités extra-scolaires par le prestige des joueurs de foot-ball et le succès des grands bals. Il y a aussi d'innombrables organisations, religieuses, politiques ou se rapportant au gouvernement des élèves auxquelles les étudiants se sentent souvent poussés à prendre part.

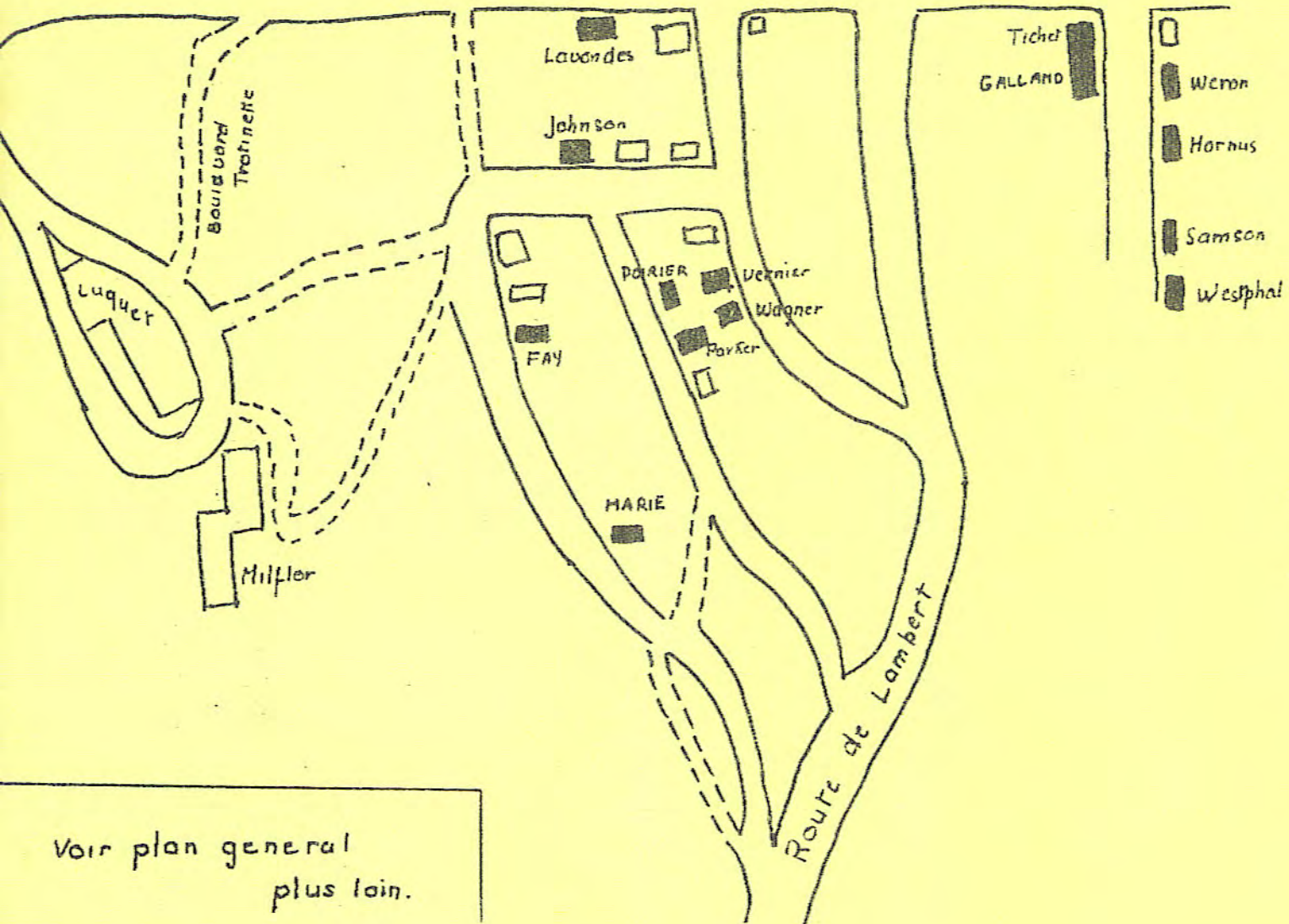
Au point de vue scolaire, j'ai pu remarquer par ma propre expérience d'assistante de français que les étudiants américains, contrairement aux Français, ne sont pas chahuteurs du tout mais pleins de bonne volonté. Cependant on est parfois surpris par leur indolence.

Il me semble juste de dire que les étudiants américains doivent travailler beaucoup et très régulièrement. Leurs programmes sont poussés et leur travail est la plupart du temps très personnel. Dans presque toutes les matières, les sciences surtout, ils font des travaux de recherche; ils savent par conséquent très bien se servir des bibliothèques et de leurs sources. Dans tous les cours de lettres, lecture et discussion sont prédominantes. Par exemple pour le cours de littérature que je suivais, nous devions lire un, parfois deux livres par semaine et écrire chaque fois un devoir sur un sujet choisi personnellement. En classe nous discutons le livre et nos idées; le professeur ne donnait qu'occasionnellement un cours à proprement parler. En histoire, chaque semaine nous avions un manuel et un livre traitant un sujet important du cours à lire; le professeur donnait deux cours et organisait une discussion. De plus nous avions dans chaque matière un devoir de dix pages à rendre par trimestre.

Selon ce que j'ai pu observer, les études aux Etats-Unis sont prises très au sérieux. Il est important d'avoir une bonne éducation pour réussir et de ce fait beaucoup d'étudiants sont ambitieux. Cependant il n'y a pas vraiment de surmenage car ils trouvent de la détente dans une vie sociale complémentaire et très soigneusement réglée.



Rond point Theis



- Weron
- Hornus
- Samson
- Westphal

Voir plan general plus loin.

M A R D I 1 2 O C T O B R E :H U I S C L O Sde S A R T R E

Décor: un salon second empire; trois divans; pas de fenêtre; une porte; sur une cheminée factice : un bronze, un coupe-papier; derrière la porte: un couloir avec d'autres chambres, puis d'autres couloirs... C'est l'enfer.

Personnages : Joseph Garcin, rédacteur d'un journal pacifiste, a pris la fuite lors de la déclaration de guerre; a torturé moralement sa femme pendant des années. Inès Serrano, demoiselle des postes, hait les hommes, a dégoûté une amie de son fiancé, le fiancé s'est suicidé, l'amie a ouvert le gaz, elle est morte avec Inès. Estelle, jeune fille pauvre avait épousé un vieillard riche, elle a noyé l'enfant qu'elle avait eu avec son amant, son amant s'est suicidé.

La pièce: trois trépassés sont introduits l'un après l'autre dans la même chambre. Après avoir attendu en vain le bourreau et les tortures, ils cherchent à comprendre pourquoi ils sont réunis, ils dévoilent leurs crimes et comprennent l'enfer: "le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres", "l'enfer, c'est les autres". Ils essaient de se sauver par le silence, mais ne peuvent se taire; ils arrivent au désespoir. Le mot de la fin: "Eh bien, continuons".

HUIS CLOS est un drame psychologique, difficile, avec peu d'action. Sartre dépeint l'enfer des rapports humains en existentialiste, (cf. Emmanuel Mounier dans : "Introduction aux Existentialismes). L'être humain pourrait donc se sauver de cet enfer en s'isolant des autres? Même dans le silence, la pensée détruit: "votre silence me crie dans les oreilles. Vous pouvez vous clouer la bouche, vous pouvez vous couper la langue, est-ce que vous vous empêchez d'exister? Arrêtez-vous votre pensée?" Même lorsque la porte de la chambre s'ouvre mystérieusement, aucun des trois damnés ne sort : il ne peut pas y laisser ce que les autres savent de lui.

L'enfer, c'est les autres, la vie, c'est les autres, l'enfer, c'est la vie, la différence entre la vie et la mort, est l'impossibilité de changer quoi que ce soit aux actes de la vie, l'être n'est plus que sa vie passée.

Pour Sartre, le salut dans une réflexion introspective semble impossible, l'enfer se trouve aussi en soi-même, il aurait pu mettre un homme seul en scène, ignorer les autres, c'est s'ignorer soi-même, c'est-à-dire refuser la conscience -chose impossible aux hommes -. Voilà l'arbre de la connaissance qui réapparaît, mais la conscience est-elle imposée, ou est-ce une conquête?

nos boursiers zellidja.

Chers amis,

A entendre les éloges qui me sont faites on croirait que je suis devenu un "Tabarly des Alpes". Croyez-moi, j'en suis loin.

Comment relater en quelques lignes ce périple à vélo, chargé d'un attirail indescriptible, qui me conduit de Genève en contournant le Léman par Martigny à toutes les vallées auxiliaires du Valais en détail, depuis la Fordaz et le Grand Saint-Bernard jusqu'à Saasfee, par-dessus la Furka, le Gothard via Airolo, les lacs Maggiore, Lugano, cave, Milan et Gênes avant le retour ensoleillé par Impéria, Menton, Toulon et Nîmes.

Les barrages dont je visitais une vingtaine dans le seul Valais (certains des plus connus comme la Grande Dixence, Mauvoisin, Barbesine, Vieux Emouison, Moisy, Mattmark en construction avant la catastrophe) ne sont pas tous accessibles en Rolls Royce. Tous sont situés dans les 2.400 mètres alors que la vallée n'est qu'à 400 mètres; cette différence ne s'est vue comblée qu'à grand renfort de marches à pieds, (que l'on pourrait qualifier de longues) à travers hameaux perchés, forêts et alpages fleuris, jusqu'aux neiges!

Barbesine, au-dessus de Martigny m'initia à ce genre d'exercice. Faute d'indications, je m'obstinais à prendre le plus court chemin jusqu'au barrage, c'est-à-dire remonter la conduite forcée : coincé entre paroi et conduite je me hissais sur deux mille mètres, pestoyant dans les framboisiers au passage du funiculaire.

Au sommet, tronçon routier de 5 kilomètres, isolé, pour transporter tout le matériel à travers l'alpage jusqu'au deuxième téléphérique qui remonte le val jusqu'au mur même. Icebergs et chamois noyés couvrant l'étendue gelée. Faute de place, je ne m'étends pas sur le côté technique, siphons, fenêtres, puits blindés, galeries de captages; qu'il suffise de dire qu'en ce qui concerne les murs mêmes, je me suis perdu dans les 30 kilomètres de couloir qui



sillonnet l'intérieur du mur de la Grande Dixence, et quant aux usines motrices, je me suis souvent enfoncé dans des centaines de mètres de tunnel sous les montagnes pour parvenir aux cavernes où ont été aménagées ces usines. Bref, quand arrivèrent au bout du Valais, les cols de la Furka et du Gothard, j'étais plus qu'habitué. Pour le premier, je fis quand même d'abord l'aller et retour au col en auto-stop avec mes quarante kilos de vaisselle et de paperasses avant de le gravir à vide; pour le second, je confiai directement mon barda à deux Tessinoises, qui me le déposèrent dans le col, près du barrage du Sucendro.

Enfin, tout, n'a pas marché comme sur des roulettes!

Un soir à six heures, je parvenais dans les hautes arrières vallées de Locarno. Trois barrages en construction avaient vu s'installer une vaste cité de barraques type " Djellebah ou Bonkoya", mais aucun abri pour moi et rien à manger avec une température loin au-dessous de zéro degré centigrade. Je finis par m'introduire dans le sous-sol humide d'un de ces "palaces" et m'endormis sur une planche de quinze centimètres de large, au bruit des bottes des occupants au-dessus et des mastodontes qui travaillaient dans la nuit dehors à la lumière de projecteurs puissants installés dans l'alpage.

Un autre soir, je campais dans le lit sec d'une rivière au bord de la mer, à Gênes, lorsqu'une pluie torrentielle (au milieu de la nuit) me força à retendre la tente sous la douche, à ce moment j'aperçus l'eau noire (quelle crasse!) qui montait vertigineusement à deux pas. A peine eus-je le temps d'empoigner la tente et contenu et de tout jeter sur la berge que l'eau recouvrait l'emplacement. J'allai chercher mon vélo dans la lavasse jusqu'aux moyeux.

Jean-Frédérique ELLENBERGER dit "ELAND"
-V-V-V-V-V-V-V-

Je suis parti cet été en Allemagne pour faire un voyage d'étude sur le théâtre contemporain. Ce voyage fut en partie financé par les Bourses Zellidja, qui, chaque année donnent à des élèves de première et classes terminales l'occasion de partir pour l'étranger. Les candidats s'engagent à partir seuls, à ne recevoir d'autre aide financière que l'argent accordé par la Fondation et à remettre à la fin de l'année en cours un rapport sur leur voyage. Je suis parti tout d'abord à Stuttgart où je suis resté une dizaine de jours puis à MUNICH d'où je suis parti pour VIENNE. La fondation ZELLIDJA n'accordant que de très maigres bourses j'ai été obligé de pallier à un fréquent manque d'argent dans un pays où il est souvent difficile de vivre, de trouver du travail quand on est étranger (bien que les papiers de recommandation des bourses Zellidja m'aient considérablement aidés) par les moyens les plus divers : j'ai dessiné à la craie sur les trottoirs, travaillé comme plongeur, comme apprenti maçon pour gagner un salaire souvent bien inférieur à celui d'un allemand. J'ai pu heureusement manger dans les restaurants universitaires, dormir dans les auberges de jeunesse.

Voilà le bref récit d'une aventure qui vaut la peine d'être courue.

d'après une discussion avec M. VERNIER

Depuis 1946 un camp de travail est organisé au Collège par le Conseil oecuménique des Eglises dans un but international pour la paix. Chaque année, il réunit plusieurs étudiants entre 18 et 30 ans de tous les pays et de toutes les convictions religieuses. Les campeurs qui acceptent de venir travailler au Collège doivent s'engager à participer à toutes les activités du camp.

Son travail est plus ou moins important selon les années. Le camp de travail de 1949 édifia les baraques, venues de Suède; les campeurs étaient aidés par un technicien suédois qui ne connaissait pas un mot de français. Enthousiasmé par le résultat le Conseil oecuménique des Eglises finança les frais des camps de travail du Collège jusqu'en 58, date à laquelle le Collège décida qu'il était normal de payer lui-même le séjour des campeurs.

Cette année les travaux faits sur le territoire du Collège ne sont pas très spectaculaires mais importants tout de même. Nous pouvons remarquer le nettoyage des abords du Collège (abattage des arbres, entretien des sentiers...) puis les travaux pour l'écoulement d'eau, le nettoyage des vides sanitaires des baraques, l'élargissement de la piste de ski, l'amélioration du talus de Luquet où seront plantés des sapins et du talus de Milflor et mille autre détails comme le rond point Edouard Theis qui évite à ces dames cinq marches arrières soit 3/4 d'heure de moins pour accompagner leur progéniture au Collège.

Le camp de travail de cette année dura du 12 juillet au 8 août. Il y avait cinq Français, six Américains, cinq Yougoslaves, une Hollandaise et un Tahitien.

Leurs journées se décomposaient de cette façon :

- 5h. : Lever Petit déjeuner (ils sont fous! c'est à croire...)
- 5h.30 : Travaux avec petit déjeuner à 9 h.
- 12h.30 : Déjeuner et repos.
- 16h. : Réunion, discussion.
- 18h.30 : Dîner.
- 19h. : culte du soir et activités diverses.

Les discussions comme on peut le voir prennent une grande place dans la journée des campeurs. Le fait d'être réunis pour un même travail, pour un même idéal, entre Yougoslaves (socialistes) et Américains (capitalistes) amène de nombreuses discussions où chaque fois se dessinait un besoin de paix et d'amour. Les discussions bibliques furent aussi très importantes; les Yougoslaves qui ne croient pas en Jésus-Christ Le respectent, L'admirent en se demandant pourquoi les chrétiens ne suivent pas Son exemple.

Le recrutement des camps de travail est organisé soit par le Conseil oecuménique, soit par le Service Civil. Il y a facilement un millier de camps dans le monde organisé par d'autres associations. Les quackers nous envoient quelques Américains et Danilo, ancien du Collège, vient avec des Yougoslaves.

Les camps de travail sont des vacances constructives qui apprennent aux jeunes gens à travailler ensemble, en grande amitié, sans gagner d'argent et dans un même but.

Nous avons posé quelques questions à un groupe de délégués du conseil provisoire qui se trouvaient dans une réunion pour savoir ce qu'ils pensaient de leur travail. En vue des élections au mois de novembre cela donnera peut-être à réfléchir à nos lecteurs.

QUESTION : Est-ce que le travail de délégué vous a pris beaucoup de temps?

- A. Bah! pas tellement, une réunion de trois quarts d'heure par semaine environ.
E. Mais il y a plus de boulot que ça, parfois, à la veille des fêtes ou des réunions de classes.

QUESTION : Pensez-vous que ce travail ait nui à votre travail scolaire?

- J. Ca m'a empêché de faire la sieste - mais j'ai pris du bon café. Non. -- Il nous arrive de ne pas réviser une leçon, mais ça ne nous préoccupe pas au point de nous faire négliger notre travail.
E. Pourtant, on risque d'y penser trop. A certains moments le travail risque d'en souffrir.
A. Il s'agit de s'organiser, c'est tout.

QUESTION : En quoi consiste le travail d'un délégué?

- J. D'abord, nous, on n'est pas des flics. Mais on devrait être un lien entre les camarades de la classe : diriger les discussions, préparer des voyages.
On a été désigné pour parler et travailler au nom de la classe.
P. Et quand on prépare une veillée ou une sortie de classe avec quelques camarades, il s'agit de la réussir. Il faut aussi sentir si ça marche ou non, dans la classe.
A. Oui, et en dehors du travail dans la classe, on fait partie d'une commission dans le conseil des élèves. On y étudie des problèmes qui intéressent tous les élèves, fêtes, sports, etc...
P. Il ne s'agit pas de manquer des réunions...
J. Bien sûr, si tu veux bien représenter ta classe. Le plus dur c'est souvent d'informer la classe de ce qui se passe.

QUESTION : Quelles difficultés avez-vous rencontrées?

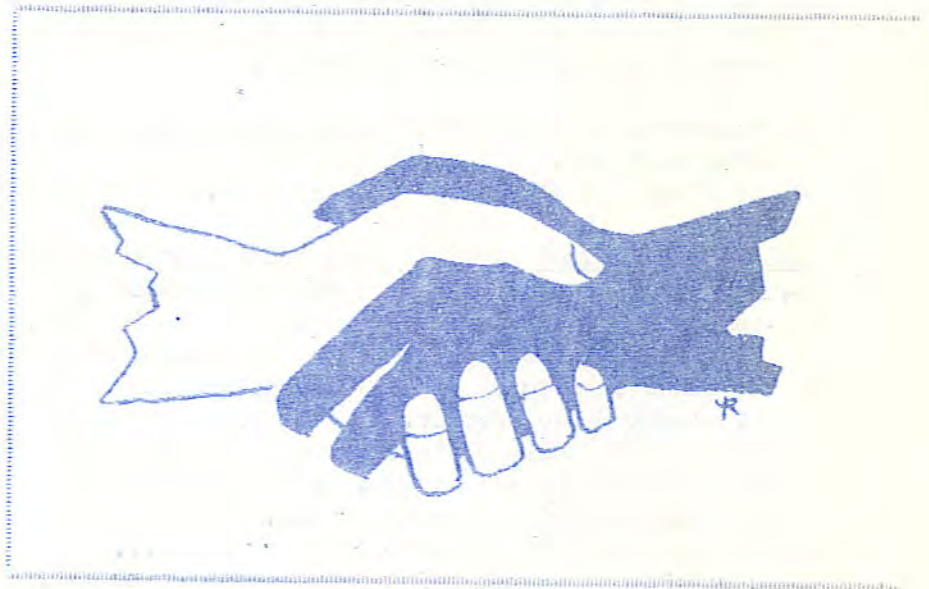
- A. Souvent on est pris entre deux feux: celui du professeur et celui des élèves...
J. Je dirais même qu'on devient "tampon". Les exigences du prof et celles des camarades sont souvent opposées. Il arrive aussi que les élèves d'une classe se déchargent sur le délégué, et par suite, ils ne participent plus au travail du conseil. On arrive à avoir de vrais cas de conscience.
E. Je pense que tout dépend de la classe : quelquefois elle profite du délégué pour se faire enlever du travail sans excuse valable, ce qui est dur pour lui. Et quand on veut bien faire son travail de délégué à fond, on manque de temps.

QUESTION : Qu'en avez-vous retiré?

- P. Je trouve que sans les délégués qui n'ont pas peur de parler aux profs, le collège risquerait de devenir comme un Lycée.
A. Quant à moi, j'ai appris à parler en public. Cela m'a aidé à vaincre ma timidité.
E. J'ai pu avoir beaucoup de contacts ouverts, intéressants et humains avec des élèves et des professeurs. C'est ainsi que j'ai appris à écouter les autres, à considérer leurs idées comme aussi valables que les miennes. J'ai appris à discuter avec plus d'ordre et à organiser des activités de groupe.
J. J'ai acquis une certaine vue d'ensemble des problèmes, je vois de façon plus réaliste comment les résoudre. On est certain de jouer un rôle. On sent davantage l'esprit qui règne au Collège et on s'engage. Et, enfin, on ne peut pas empêcher qu'un délégué qui a été choisi en tire une certaine fierté, une assurance aussi.

AU FIL DES JOURS . . .

- Nous attendons tous avec impatience la reprise des séances dansantes. Nous faisons confiance au Conseil des élèves pour prendre une prompte décision.
- Daïda n'est plus. La pie de M. FAURE s'est faite tuer il y a de ça un mois par un chasseur mal intentionné. Une peine profonde étreignit plusieurs cœurs. Heureusement une nouvelle mascotte est arrivée à l'internat. Elle répond au nom de Margot, est craintive et paraît moins espiègle que Daïda.
- Pour le deuxième journal parlé, un sujet brûlant avait été retenu : l'aide aux pays en voie de développement. La discussion fut très animée et nous souhaitons que les prochains J.P. soient aussi vivants. (Merci à tous ceux qui ont mis leur timidité de côté pour participer aux débats). Malheureusement aucun résultat positif ne peut être retenu vu l'étendue du sujet. Nous tenons quand même à remercier Céline N'KASA pour le courage et la patience qu'elle a montrés. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre sincère admiration.



- Les anciens et ceux du cours de vacances ont eu la joie de revoir Richard DAHAN pendant quelques heures. Avant de rentrer à la Fac de théologie de Montpellier, il est venu reprendre l'air du Collège. Bon courage Richard!
- L'équipe du journal organise un concours de photographie. Le règlement sera affiché dans les prochains jours dans le hall du Bâtiment scolaire. Nous sommes déjà en mesure de vous dire que les prix seront très intéressants. Alors, tous à vos appareils!

CONCOURS PHOTOS

Un concours photo est organisé; les meilleurs photos seront publiées. Le thème du concours est : "Le Collège, la vie au Collège". Amateurs, à vos appareils! Si vous avez besoin de conseils techniques adressez-vous au: responsable de l'Activité Dirigée Photo : GRIGAUD (1ère M')

Le format importe peu, n'envoyez que des photos en noir.

LE COMITE DE DIRECTION.

C H A N S O N N E T T E

Il était une petite 203 noire, noire, noire,
Avec des roues toutes rouges, toutes rouges,
Qui roulait allègrement allègrement,
Du Collège au garage, du Collège au garage.

Mais la petite 203 noire noire noire,
Soufflait beaucoup beaucoup beaucoup,
Sur la côte dure dure dure,
Du garage au Collège, du garage au Collège.

Alors la petite 203 noire, noire, noire,
Ne voulait plus jamais jamais jamais
Grimper la côte dure dure dure,
Et laissa sa petite place à une 403 neuve neuve neuve.

Adieu petite 203 noire!



Jean-Frédéric JOSSERAND M.E.

P.S. : Pour les collectionneurs intéressés la 203 de Monsieur GOULLET de RUGY
sera en vente très prochainement.

+++++

Monsieur LEENHARDT pleurait
Car on ne lui trouvait
Aucun surnom aucun,
Alors que Trotтинette, elle en avait un.

"Monsieur le Pasteur Roland Leenhardt"
C'est trop long pour un nom de boulevard
Je n'aurais à moi ni boulevard, ni rond-point,
Alors que Trotтинette, elle en avait un.

Monsieur Leenhardt veuillez nous excuser
Non nous ne voulions pas vous humilier
Et bientôt je vous le promets
Un surnom qui passera à la postérité.

Jean-Frédéric JOSSERAND M.E.

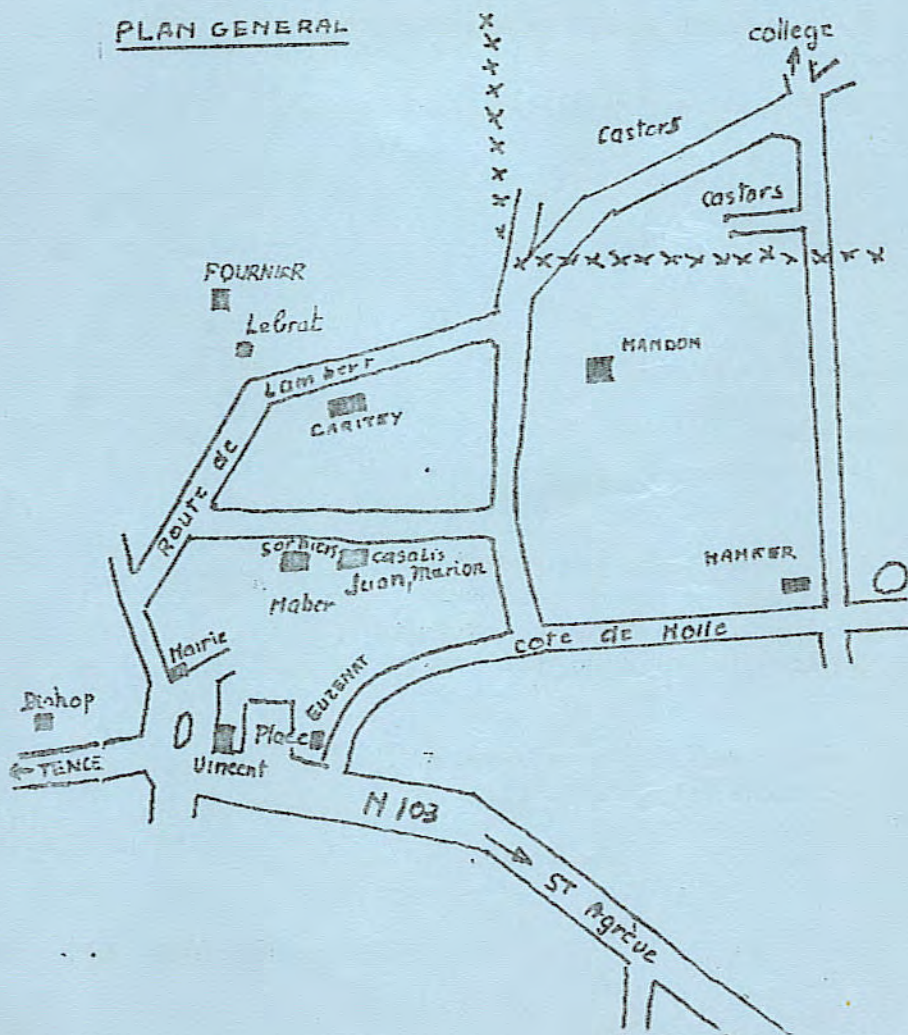
Tous ces noms sont reconnus par l'"Académie Cévenole" comme faisant directement partie de la langue du Collège:

Albin	: Monsieur MARCESSE professeur de Math. 4° - 3°
Bebel	: Monsieur LEBRAT professeur de gymnastique
Edgar	: Monsieur EAURE professeur de Sciences Nat. 3° - 4°
Jean	: Monsieur PARKER professeur de Math classes terminales
Loulou	: Monsieur LOUPIAC professeur de Math 2°-1°
La Miss	: Mademoiselle MABER professeur de Math 2°
Miquette	: Madame VINCENT professeur d'histoire et géographie 2°,1°,Cl.Term.
Nunus	: Monsieur HORNUS professeur de philo
Otto	: Monsieur SAMSON professeur d'Allemand
Soussou	: Monsieur SOUCLIER professeur de gymnastique
Thomas	: Monsieur JOHNSON professeur d'Anglais
Thibaut	: Monsieur GOULLET de RUGY professeur de latin - français 5° - 4°
Trottinette	: Madame LAVONDES Directrice
Zaza	: Monsieur Azalbert Professeur de Chimie

Appendice:

Doudou : Monsieur THEIS, ancien Directeur.

Tartine : Mademoiselle DARTEY ancien professeur d'Espagnol.



OU
HABITENT-

ILS?

Goulet de Ruyg

DANS LA GRANDE FAMILLE...

31

Qui, parmi ceux qui étaient au Collège l'an dernier, ne se souvient pas de Roland WALDVOGEL, ce grand garçon très blond au visage souvent un peu penché, attentif et souriant? Il était venu parmi nous pour se perfectionner en Français avant de partir pour le Cameroun où il était envoyé par la Mission. Toujours content de tout, toujours prêt à rendre service, Roland s'était rapidement adapté et intégré à la vie de l'Accueil et du Collège, venant même renforcer l'orchestre comme violon avec entrain.

Retourné en Suisse pour y faire ses adieux et y recevoir la consécration missionnaire, il est arrivé en août à Bangangté (Cameroun) où l'Eglise du pays l'avait désigné pour prendre la direction du Collège. Quelques jours après, il a été assassiné, probablement par jalousie, par un groupe d'Africains parmi lesquels un maître d'école qui aurait voulu diriger ce Collège. Un tel crime, dans quelque pays qu'il soit commis, demeure incompréhensible et nous pose des questions bouleversantes. Nous pensons à la famille de Roland, à ses parents qui avaient déjà perdu un fils; mais nous sommes persuadés que lui-même était pleinement consacré et décidé à se donner entièrement pour aider ses frères d'Afrique; il n'a pas eu le temps de le faire concrètement, mais nul ne sait ce qui peut résulter d'un tel drame, qui peut-être mystérieusement sera un bien pour ce coin d'Afrique où notre ami a laissé sa vie.

Walter ZIFFER,
Directeur de l'Accueil Fraternel.

RESULTATS DU BACCALAUREAT 1965 - par section

Sont recus:

<u>PHILOSOPHIE</u> : CARRE Jean-Jacques	BUISSON Monique	MONNIER Monique
MAZEL Dominique	CHAMBRON Anne-Lise	PAILLARD Claude
DUVRY François	CINTRAT Annie	PAUPHILET Catherine
SCHAERER Daniel	GOEKOOP Marjo	ROUX Maryse

sur 18 élèves

<u>SCIENCES EXPERIMENTALES</u> : BOLLON Gérard	NZENDE Charles
LLINARES Daniel	MONNOD Marianne

sur 21 élèves

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES :

GARANS Max	MATHERN Alain	THEVENET Alain
LEROY Jean-Claude	TAYABDJEE Mostapha	BADER Claudine

sur 11 élèves

MARIAGES.

Michel BRUNSCHWIG et Evelyne Schneider le 3 juillet à St-Etienne.
Jean-Louis SOUCHON et Geneviève Torres, le 10 juillet aux Baux.
Lise BRAEMER et Daniel Sandillon, le 7 août à Trexcléaux (H.A.).
Gilles FAY et Christiane Martin, le 4 septembre à Desaignes (Ard.).

NAISSANCES.

Caroline chez Jacques KRAFT et Mme (née Annette MONNIER) le 27 juin.
Christine, chez Mme et M. Jean-Marc BRAEMER, le 16 juillet à LYON.
Magda, chez M. et Mme Jean HOIBIAN, le 14 août à Glay (Doubs).
Anne, chez Jean-Paul CAILLET et Mme (née Françoise CAHEN) le 15 août
à ANTONY.
Christopher, chez Dr T. Dell et Mme (née Anne HEINZ) 1^{er} Sept. à Darmstadt.
Magali, chez Mme et M. Freddy TRAPP, le 16 octobre à Severne
Charles-Henri, chez Carl HAMKER et Mme (née BOUCOMONT) le 24 octobre
à MACON.

QUE

FONT -

ILS?

Marjo GOEKOOP : droit à GRENOBLE. Philippe GIRODET, Théologie à
MONTPELLIER. Marianne MONOD : S.P.C.N. à NICE. Pierre JUNG : études
commerciales. Sophie BURCKARD, philo à Jeanson de Saily. Françoise
GUGENHEIM: école supérieure de commerce à PARIS. Bernard ARENE: école
hôtelière à GRENOBLE. Jean GOURDOL : sciences économiques à AIX.
François LACOUR : kinésithérapie à CLERMONT-FERRAND. Ann COOK: Philo
à VALENCE. Colette STEINBACH : Sciences Ex. à Toulon. Anne LOISEAU :
philo par correspondance à SANARY. Aline DESHUSSES et Dominique VACHE
en classes terminales au Cours Pascal à LYON. Catherine PAUPHILET :
propé à PARIS. Chantal Séléron : licence d'Anglais, à Saint-Etienne.
Monique DELORD : médecine à GENEVE. Bernard ALEXANDRE, électronique
à GRENOBLE. Didier ROULLET: Sciences Ex. à MARSEILLE. SIVO : Math.
et Technique à VOIRON. Jean-François Marsol: études commerciales à
LYON. Violaine CHEMINEE : continue médecine à CAEN. Jean-Yves LODS
termine ses études de math à GRENOBLE en rentrant de MADAGASCAR.
Aperçus aussi, parmi d'autres, au premier novembre : Marc JUNG,
Jacques SOUCLIER, NOIRIEL, St CIERGE, Jean MASSE, Lajos SCIRE, Agnès
DURRELMANN, Gabrielle DUTOIT.....

Paul DOPFF est au Lycée de COLMAR - cela ne l'a pas empêché de nous
envoyer deux pages de dessins sur la rentrée. Merci Paul!

Services Adresses : Si vous désirez savoir l'adresse d'un ancien qui
a récemment quitté le Collège, envoyez un mot avec une enveloppe
timbrée au C.F.D. Nous tâcherons de vous aider.

Equipe de rédaction:

May BLOCH, Pierre FABRE, Didier GOULLET de RUGY, Jack-Frédéric JOSSERAND,
Yves ROZIER, Otto SAMSON, Jacques-Henri VIENOT, Christiane WAGNER.

Dessins : Yves ROZIER, Page de Garde : Jean-Jacques CEREZ, Paul DOPFF.

Administration : Mme et M. Carl HAMKER, Le CHANBON-sur-LIGNON.

Tirage : Ce numéro du C.F.D. a été tiré à 750 exemplaires.

A B O N N E Z - V O U S : 5 F. pour l'année 1965-66, par virement CCP à Madame
HAMKER, LYON 4300-98, ou en espèces à Madame BOEUF à LUQUET.